

Par son « oui », Marie accepte de devenir la demeure de Dieu parmi les hommes. Elle devient le « tabernacle » de la présence de Dieu au cœur de l'humanité que Dieu vient visiter. Elle est la figure et le modèle de toute l'Église et de chacun(e) de nous, puisque l'Église est bien la demeure de Dieu dans le monde et nous avons, chacun(e) – personnellement et ensemble –, à être porteurs du Christ dans nos personnes et dans nos vies.

Déjà, dans la 1^e lecture du 2^e livre de Samuel, nous avons entendu l'aspiration de David : il voulait construire une maison pour Dieu, un Temple pour son Seigneur. Son intention est louable ; elle rejoint la nôtre lorsque nous construisons des églises ou des oratoires, lorsque nous faisons notre possible pour habiter notre cathédrale ou nos églises de pierre, dans nos villes et nos villages. Mais Dieu indique à David que sa véritable demeure c'est son peuple et le cœur de chaque personne. Nous pouvons avoir de beaux lieux de prière pour nous rassembler et c'est très bien. Mais ils doivent servir notre propre docilité, notre propre disponibilité, à accueillir la présence de Dieu en nous et avec nous.

Et Marie, sur ce chemin-là, nous aide. Lorsqu'elle dit « oui » :

- elle accepte de se mettre au service du Seigneur, en choisissant de participer à l'œuvre de Dieu, telle qu'elle lui est annoncée par l'ange ;
- elle accepte de croire en la promesse du Seigneur et de participer à son accomplissement ;
- elle accepte d'accueillir la Parole de Dieu et de la mettre en pratique ;
- elle accepte de faire la volonté de Dieu, parce qu'elle sait que c'est bon pour elle et pour l'humanité entière.

Dans un de ses poèmes, Ste Thérèse de Lisieux contemple Marie dans son « oui », tout au long de l'Évangile.

*Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !...
En méditant ta vie dans le saint Évangile
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi...*

Je voudrais donc vous proposer de vivre cette même contemplation, en méditant avec Ste Thérèse, quatre passages de l'Évangile où nous trouvons la présence de Marie. Cela pourra nous aider à repérer des appels de Dieu dans ce qu'il y a d'ordinaire dans nos propres vies.

1- Habitée par Dieu, Marie va rendre visite à Élisabeth, aussitôt sa rencontre avec l'ange.

*Chez Sainte Elisabeth, recevant ta visite,
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.
Là j'écoute ravie, Douce Reine des anges,
Le cantique sacré qui jaillit de ton cœur.
Tu m'apprends à chanter les divines louanges
A me glorifier en Jésus mon Sauveur.
Tes paroles d'amour sont de mystiques roses
Qui doivent embaumer les siècles à venir.
En toi le Tout-Puissant a fait de grandes choses
Je veux les méditer, afin de l'en bénir.*

→ Voilà bien une invitation pour nous à aller à la rencontre des autres ; nos visites et nos repas de fête, ces jours-ci, seront-ils de véritables rencontres mêlées d'attentions délicates et de livraison de nous-mêmes ? Quels moyens allons-nous prendre pour cela ?

2- Habitée par Dieu, Marie est attentive au manque de vin aux noces de Cana.

*Des époux de Cana voyant l'inquiétude
Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin
Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude
Espérant le secours de son pouvoir divin.
Jésus semble d'abord repousser ta prière
« Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »
Mais au fond de son cœur, Il te nomme sa Mère
Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...*

→ Au-delà des attentions que nous portons aux autres, il y a aussi la part que nous prenons ou non dans la vie de l'Église et de la société ; il y a le regard que nous portons sur les autres, sur leurs manques et leurs faiblesses : pour les juger ou les condamner ? pour les confier à Dieu, dans notre prière ?

3- Habitée par Dieu, Marie entend Jésus dire que sa famille est composée de ceux et celles qui écoutent sa Parole et la mettent en pratique, ceux et celles qui font la volonté de son Père.

*Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine
De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir
Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline
Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,
Alors, ton Divin Fils devant la foule entière
De son amour pour nous montre l'immensité
Il dit : « Quel est mon frère et ma sœur et ma Mère,
Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »*

→ Nous pourrions nous interroger sur ce qui motive réellement nos choix et nos décisions ; pouvons-nous dire que nous avons fait ceci ou cela, dit ceci ou cela, « à cause de Jésus » ou grâce à lui, parce que nous sommes chrétiens et que nous voulons vivre en conformité avec le message de l'Évangile ?

4- Habitée par Dieu, Marie est au pied de la croix, le vendredi saint.

*Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire
Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel
Offrant pour apaiser la justice du Père
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel...
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,
« Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur ! »
O Reine des Martyrs, en restant exilée
Tu prodigues pour nous tout le sang de ton cœur !*

→ Dans la détresse de cette mère, nous pouvons retrouver la détresse et la souffrance de tant de nos contemporains qui traversent des épreuves trop lourdes ; nous pouvons aussi nous reconnaître nous-mêmes. Là, Marie nous indique la confiance qui tient bon, jusqu'au bout, malgré l'incompréhension.

À travers tout cela, Marie nous conduit à accueillir le Christ. Elle nous entraîne à être, avec elle, la demeure de Dieu. La crèche que nous avons faite dans notre cathédrale, dans nos églises et nos maisons, c'est dans notre cœur qu'elle doit se vivre ; nos vies doivent être cette humble habitation où le Christ vient s'établir. Voici qu'il se tient à notre porte et qu'il frappe. Sommes-nous prêts à le reconnaître et à l'accueillir ?

Que l'Esprit-Saint, qui nous couvre nous aussi de son ombre, nous donne de rester ouverts à la nouveauté de l'Évangile ; qu'il nous donne de faire l'expérience de la toute-puissance de l'amour incarné qui se manifeste dans le nouveau-né emmailloté et couché dans la crèche d'une étable de Bethléem et qui se révèle dans l'humble et pauvre témoignage de nos vies.

Abbé François GOURDON,
Votre curé.